

FESTIVAL PHOTO DU GUILVINEC

BRETAGNE ⁸⁵

L'HOMME ET LA MER

11^e édition

DOSSIER DE PRESSE



©Didier BIZET - La mer d'Aral

1^{ER} JUIN
30 SEPT 2021


**FESTIVAL
PHOTO**
DU GUILVINEC
L'homme et la mer

PROGRAMMATION DE LA 11^E ÉDITION ≡ P. 6

Baudouin Mouanda
Didier Bizet
François Bourgeon
Pepe Brix
Denis Dailleux
Sylvain Demange
Bertrand Desprez
Nigel Dickinson
Gildas Hemon
Richard Pak
Michel Thersiquel
Lorraine Turci

ARTISTE EN RÉSIDENCE ≡ P. 19

Grégoire Eloy

TREMLIN ≡ P. 20

Martin Biger

LE FESTIVAL OFF ≡ P. 21

Les photographies anciennes

L'ASSOCIATION ≡ P. 22

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACTS



LE MOT DU MAIRE DU GUILVINEC



L'an dernier, nous fêtons le 10ème anniversaire du Festival photo l'Homme et la Mer, mené comme à l'accoutumée par l'infatigable Michel Guirriec et son équipe de bénévoles.

Année après année, cet événement prend une dimension médiatique de plus en plus importante. Cette notoriété grandissante rejaillit sur notre petite commune littorale, lui apportant un atout supplémentaire. Et en ces temps de crise sanitaire, L'Homme et la Mer est une destination culturelle idéale, ses expositions hors-les-murs étant accessibles à tous et à tout moment.

Comme toujours, les thèmes retenus par les artistes se rejoignent autour du rapport de l'homme à la mer, qu'il soit de nature économique ou de loisir, d'ici ou d'ailleurs. Mais le Festival se veut aussi le reflet de notre mémoire collective locale, en nous proposant cette année un retour en images au temps des conserveries.

Aujourd'hui, en plus d'investir ses espaces traditionnels, le Festival traverse le pont reliant les communes du Guilvinec et de Tréffiagat, les deux rives d'un même port. L'Homme et la Mer devient ainsi un symbole de la complémentarité de nos deux communes.

J'émet le souhait que ce lien culturel se pérennise.

Bon festival !

Jean-Luc Tanneau
Maire du Guilvinec

LE MOT DU MAIRE DE TRÉFFIAGAT-LÉCHIAGAT



Lors de mon discours prononcé pour l'inauguration du festival l'Homme et la Mer en juin 2020, j'avais formé le vœu que cette manifestation traverse le pont et vienne s'installer également sur la rive opposée, à Léchiagat, rappelant qu'il s'agissait d'un même bassin portuaire et que cela avait donc du sens de développer le festival des deux côtés du port.

C'est chose faite. En effet, cette année, le festival va s'étendre pour la première fois, autour du feu de Léchiagat, et le long du platelage. Ce sera l'occasion d'une belle promenade culturelle, visuelle, d'autant plus importante cette année, que le monde culturel a été secoué par cette pandémie qui n'en finit plus.

Ce musée gratuit à ciel ouvert, est un véritable régal pour les yeux et vient rappeler le lien très fort qui unit la commune à la mer. C'est l'occasion pour la population de s'approprier ou se réapproprier son histoire maritime. Les photographies mettent en valeur, la mer, la pêche, la plaisance, les sports nautiques, des portraits d'hommes et de femmes, un territoire et un savoir-faire.

La commune de TREFFIAGAT-LECHIAGAT, accueillera avec plaisir les œuvres de trois artistes ainsi que des photographies anciennes de la commune.

Je profite de l'occasion pour remercier les bénévoles, les élus et les agents communaux qui œuvrent dans l'ombre pour que ce festival puisse voir le jour car je suis consciente du travail supplémentaire que cela représente d'investir la commune voisine. Cependant, cela donnera une dimension plus importante au festival.

Je suis impatiente de voir le résultat.

Bon festival à tous,

Nathalie Carrot Tanneau
Maire du Tréffiagat-Léchiagat

LE MOT DU PRÉSIDENT



Disons le simplement, en 2011, le pari avait paru un peu fou, les augures restaient perplexes sur l'initiative d'un festival photo à ciel ouvert qui sorte de l'espace conventionnel et restreint d'une salle d'exposition et, qui plus est, était gratuit et accessible à tous, 7 jours sur 7, pendant 4 mois.

Sur une commune résolument tournée vers la mer et riche d'une histoire maritime, le thème l'Homme et la Mer s'était spontanément imposé.

10 ans après, l'aventure continue. La 11ème édition sera marquée par la poursuite du parcours photographique sur l'autre rive du port, sur la commune de Tréffiagat-Léchiagat.

Comme l'an passé, malgré le contexte sanitaire, nous avons voulu le maintien du festival comme une forme de résistance à cette tempête qui balaie encore aujourd'hui le monde.

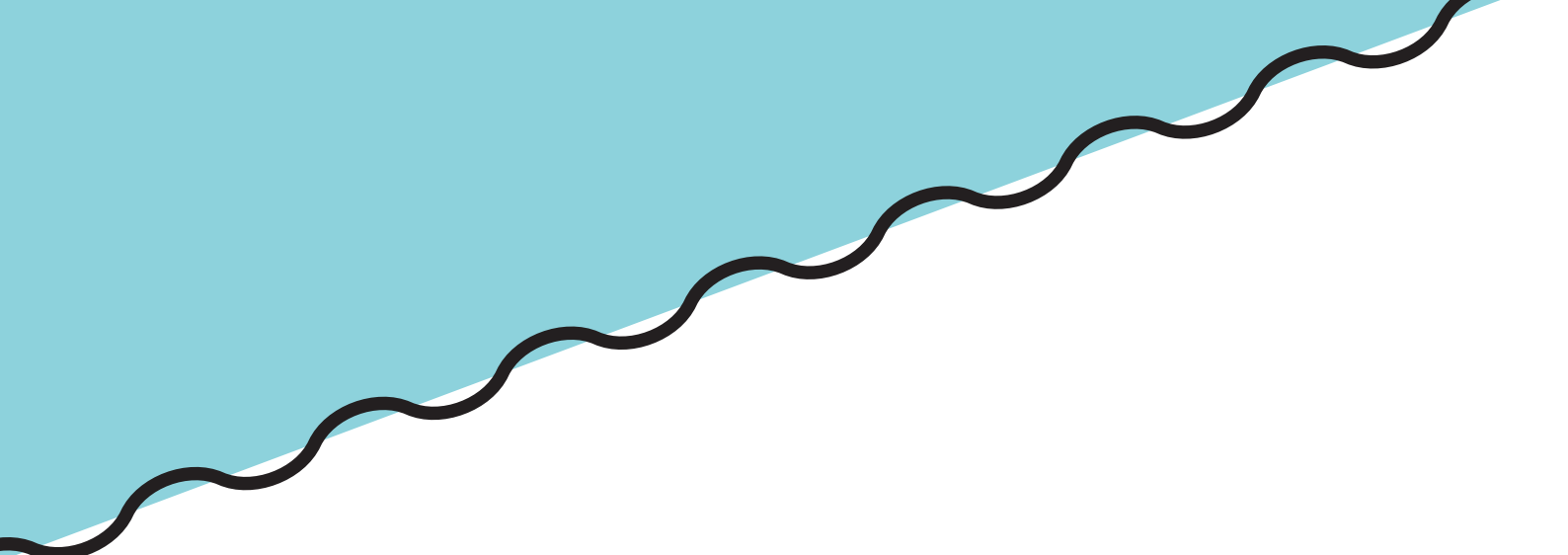
Edition après édition, le festival à travers ses multiples fenêtres ouvertes sur la mer, les océans, les fleuves invite à sa manière chaque visiteur à un arrêt sur image pour s'émerveiller, s'étonner, écouter ce que disent les photos.

Je ne veux pas terminer cet éditorial sans remercier tous les partenaires, les élus des communes du Guilvinec et de Tréffiagat, l'équipe passionnée des bénévoles, les photographes de talent, mais aussi les partenaires publics, privés, artisans, commerçants, entreprises. Sans le concours de tous, le festival ne pourrait avoir lieu ni durer dans le temps !

Bon festival 2021 !

Michel GUIRRIEC

Président du Festival Photo du Guilvinec
l'Homme et la Mer



PROGRAMMATION DE LA 11^E ÉDITION



© Baudouin Mouanda

<http://baudouinmouanda.fr/>

BAUDOUIN MOUANDA

CONGO / NÉ EN 1981

LE CIEL DE SAISON

Né en 1981 au Congo, Brazzaville. Cet artiste débute la photographie en 1993, grâce à l'appareil photo zénith de son père, qu'il manipule en son absence et qui lui revient finalement, après un pari. Très vite, il « chronique » la vie brazzavilloise pour les journaux de la place et se fait surnommer « Photouin ». Il se détourne du conformisme et de la photo classique, comme la photo de famille ou la photo souvenir, pour s'attacher à l'histoire de son pays et aux séquelles des guerres à répétition qui ont endeuillé le Congo. Élu meilleur photographe par le jury de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, puis récompensé aux 5^{èmes} Jeux de la Francophonie à Niamey (Niger) en 2003, Baudouin Mouanda acquiert sa reconnaissance en tant que jeune photographe de talent. Il a été à plusieurs reprises récompensé : le Visa pour la création 2009 ; en 2013, il remporte la médaille d'argent aux 7^{èmes} Jeux de la Francophonie à Nice et de nombreuses autres.

Sa série *Le Ciel de saison* est née des intempéries que connaît ces dernières années l'Afrique. Elles sont notamment dues au changement climatique. Ces photographies rappellent à tout un chacun, la nécessité de préserver et respecter l'environnement, sous peine de représailles à coup de pluies torrentielles toujours plus fortes. Les images sensibilisent à la dure réalité qu'éprouve la population face à la montée des eaux.



© Didier Bizet

<https://www.didierbizet.com/>

DIDIER BIZET

FRANCE / NÉ EN 1964

ARAL DREAMS



Didier Bizet a travaillé de nombreuses années en tant que directeur artistique pour le compte de clients internationaux en agences de publicité en France et à l'étranger. En 2015, il se consacre uniquement à la photographie et rejoint le studio Hans Lucas. Ses attirances vont vers les anciens pays du bloc soviétique « où la mélancolie du temps se laisse docilement photographier ». Didier Bizet est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et licencié en histoire de l'art. Il publie ses reportages dans la presse internationale : Stern, La Croix, Le Figaro magazine, Geo, The Washington post web... Son travail a été exposé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Il a reçu en 2020 le Sony Award pour sa série Baby boom publiée de nombreuses fois en France comme à l'international et projetée en 2020 à Visa pour l'image.

Cette année, Didier Bizet nous donne rendez-vous dans le petit village de Tastubek, situé à 90 km d'Aral, ancien port principal de la petite mer d'Aral. Les années soviétiques ont laissé quelques traces que personne n'oubliera. Mais depuis l'achèvement du barrage de Kokaral en 2005, puis avec l'arrivée du réseau électrique en 2009, la vie semble différente à Tastubek. Nurzhan et sa femme Akerke, ainsi que son frère Eibolat se sont installés il y a quelques années dans ce village comme jeunes pêcheurs, ils vivent désormais de la pêche dans cette région du Kazakhstan qui semblait totalement morte il y a encore quelques années.



© François Bourgeon

<https://www.editions-delcourt.fr/>

FRANÇOIS BOURGEON

FRANCE / NÉ EN 1945

LES PASSAGERS DU VENT



François Bourgeon est né à Paris en 1945. Il poursuit des études classiques, perfectionne son dessin dans divers ateliers, puis passe le concours d'entrée à l'école des Métiers d'Art d'où il sort après trois ans d'études avec un diplôme de maître verrier. Sa première histoire en BD paraît en 1972 : *L'ennemi vient de la mer* dans Lisette. En 1978, les éditions Glénat proposent à François Bourgeon d'éditer *Brunelle et Colin* en album et lui offrent la possibilité de commencer une série dans la revue Circus. Ainsi démarrent *Les Passagers du Vent*. Le premier album, *La Fille sur la dunette* lui valut un Alfred à Angoulême en 1979, puis suivirent *Le ponton*, *Le comptoir de Juda*, *L'heure du serpent* et *Le bois d'ébène*. En 2018 est paru le 8^{ème} tome intitulé *Le sang des cerises*.

Puisque les personnages de ce récit sont passagers du Vent, c'est au vent de l'Histoire d'orienter cette aventure. Hoel, le compagnon d'Isa, prisonnier des anglais, est destiné à être enfermé sur un bateau de guerre réformé, transformé en prison, un ponton ! Il s'en échappe et décide de fuir en prenant le large !... L'opportunité se présente à Isa et Hoel qui s'embarquent sur un navire négrier. Ils suivent, dès lors, un parcours qui les conduit aux Antilles, via l'Afrique pour y charger une cargaison d'esclaves.

A bord de la « Marie-Caroline » vivent entassés environ trois cent cinquante captifs. L'espace y est si réduit qu'il faut sans cesse se courber pour se déplacer dans l'entrepont. Les personnages ne se superposent pas au décor mais vivent en son sein. L'auteur accorde une grande attention à l'Histoire, c'est à la peinture psychologique de ses personnages qu'il s'attache principalement, nous racontant une aventure avant tout humaine.

EMPLACEMENT 3

LA POSTE ET OFFICE DE TOURISME - GUILVINEC





© Pepe Brix

<https://www.pepebrix.com/>

PEPE BRIX

PORTUGAL / NÉ EN 1984

LES PÊCHEURS DE MORUE : LES DERNIERS HÉROS PORTUGAIS

Pepe Brix est un photographe globe-trotteur. Tout a commencé dans ce bout du monde, au milieu de l'Atlantique, appelé les Açores, dans l'un de ses plus petits endroits : l'île de Santa Maria. Il est né dans une famille habituée à tendre des ponts vers les autres, il a appris le métier sans même s'en apercevoir car il y a des langages qui ne peuvent pas être appris, mais qui se dévoilent, de manière sensibles, au son de la musique, sur le sol des villes, sur la hauteur des montagnes. Pepe est un de ces talentueux photographes autodidactes, pour qui la photographie est un véritable laboratoire où l'humanité se révèle être un fabuleux mystère. Parmi ses publications, Pepe a fait de nombreux reportages dans le monde entier tels que : le Pérou, l'Islande, l'Inde et le Népal, il a également été de nombreuses fois jury de concours photos, a publié plusieurs ouvrages dont « Os Últimos Herois » qui a valu le prix Gazeta 2015 pour le photo journalisme.

Dans le livre de photos intitulé *OS ÚLTIMOS HERÓIS - THE LAST HEROES*, Pepe Brix rend hommage aux "derniers héros portugais" qui risquent leur vie à la pêche à la morue. Le photographe, né aux Açores en 1984 dans l'île de Santa Maria, a voyagé jusqu'à Terre Neuve à bord de la "Joana Princesa". Durant trois mois et demi, il a partagé la vie d'un équipage qui travaille dans l'un des derniers morutiers portugais. Des dizaines de photos qui révèlent la dureté physique et psychologique d'une vie au quotidien confinée dans un espace réduit et dans des conditions climatiques extrêmes. La morue est devenue une référence culturelle et gastronomique au Portugal. Certaines de ces splendides photos ont été publiées dans l'édition de février 2015 de la revue National Geographic.



© Denis Dailleux/ Agence VU

<https://www.denisdailleux.com/>

DENIS DAILLEUX

FRANCE / NÉ EN 1958

GHANA

Denis Dailleux vit au Caire. Avec la délicatesse qui le caractérise, il pratique une photographie apparemment calme, incroyablement exigeante, traversée par des doutes permanents et mue par l'indispensable relation personnelle qu'il va entretenir avec ce - et ceux - qu'il va installer dans le carré de son appareil. Sa passion pour les gens, pour les autres, l'a naturellement amené à développer le portrait comme mode de figuration privilégié de ceux dont il avait l'envie, le désir d'approcher davantage ce qu'ils étaient. Il a découvert le Ghana pour la première fois lorsqu'il est tombé sur le magnifique livre Paul Strand consacré à ce pays. Cela lui a fait une impression tellement incroyable que ce jour-là, il s'est promis d'aller un jour photographier le Ghana.

A la recherche de paysages frais et de nouvelles manières d'être, il s'est lancé à la découverte de l'Afrique subsaharienne. *«Ma première rencontre a eu lieu à Accra, avec la communauté de pêcheurs de Jamestown. Là, j'ai été frappé par des scènes tout droit sorties de vieilles peintures à l'huile. La lumière le long de l'océan éblouissait, transformant les hommes en silhouettes. Après avoir connu la pudibonderie de l'Égypte, j'ai adoré la beauté et la liberté des corps ghanéens»*. Pour un photographe, ces corps sont un cadeau.

Régulièrement exposé et publié dans la presse nationale et internationale, son travail fait l'objet de nombreuses monographies. Denis Dailleux est également lauréat de prix prestigieux dont un Word Press Photo - Catégorie Staged Portraits pour sa série «Mère et Fils» en 2014, et en 2019 le Prix Roger Pic décerné par la Scam pour sa série «In Ghana - We shall meet again».



© Sylvain Demange

<http://www.dalamimages.com/>

SYLVAIN DEMANGE

FRANCE / NÉ EN 1979

SOMOS PERSCADORES



Sylvain Demange a choisi la photographie comme médium d'expression. Persuadé de l'importance du travail d'auteur, Sylvain est membre fondateur de l'agence Dalam créée en 2014 avec six amis photographes. Il s'est attaché à traiter sur le long terme des histoires de société qui nous interpellent. Sa recherche de récits peut l'amener à travailler à l'étranger (il a travaillé par exemple sur l'impact des compagnies minières en Indonésie) mais également au sein de notre quotidien.

À travers sa série *Somos Pescadores*, Sylvain nous dévoile le portrait de Lucho. Dans la réserve naturelle de Paracas au Pérou, Lucho pêche depuis les falaises pour nourrir sa famille, ce qui ne l'empêche pas de revendre ses meilleures prises. Il reste en général 4 ou 5 jours, seul, sur sa falaise en bordure du Pacifique et dort dans son abri réalisé en bloc de sel. Lorsque ses lignes sont pleines il descend de sa falaise, à mains nues, sans aucune sécurité à l'aide d'une simple corde, d'une hauteur d'une quarantaine de mètres. Il ramasse ses prises dans son panier et emprunte le même chemin pour remonter.



© Bertrand Desprez/ Agence VU'

<https://bertranddesprez.com/>

BERTRAND DESPREZ

FRANCE / NÉ EN 1963

KRUZENSHTERN



Membre de l'agence VU', Bertrand Desprez vit et travaille principalement à Paris. Diplômé de l'Ecole Louis Lumière. En 1998, au Japon, un glissement se produit : avec la découverte d'une culture autre, il passe à la couleur et intègre le principe de déclinaison sérielle de motif. Attentif à une réalité non spectaculaire, loin de tout cliché, où « *soudain un objet ordinaire peut devenir extraordinaire et nous emmener très loin aux frontières de l'invisible* ». Régulièrement publié et exposé, Bertrand Desprez développe sa double approche documentaire et esthétique dans ses projets personnels. Il a eu de nombreux prix tel que le Prix HSBC pour la photographie en 1997, la Villa Médicis Hors Les Murs 1998, Prix Kodak de la Critique en 1999, Prix de la ville de Biarritz en 2000.

En février 1991, « *Je rejoignais Odessa accompagné de Jean François Pahun, journaliste pour embarquer sur le Kruzenshtern. À cette époque l'URSS souffrait économiquement et les vivres embarquées à bord du navire étaient restreintes à de la viande et des patates, pas de fruits, de laitage... ! Direction Santa Cruz de Tenerife, un mois à bord, en passant par la mer Noire, le Bosphore, la mer Egée. À bord du navire école, 80 cadets de la marine marchande soviétique ainsi que 70 membres d'équipage sont photographiés dans leur quotidien* ».



© Nigel Dickinson

<http://www.nigeldickinson.com/>

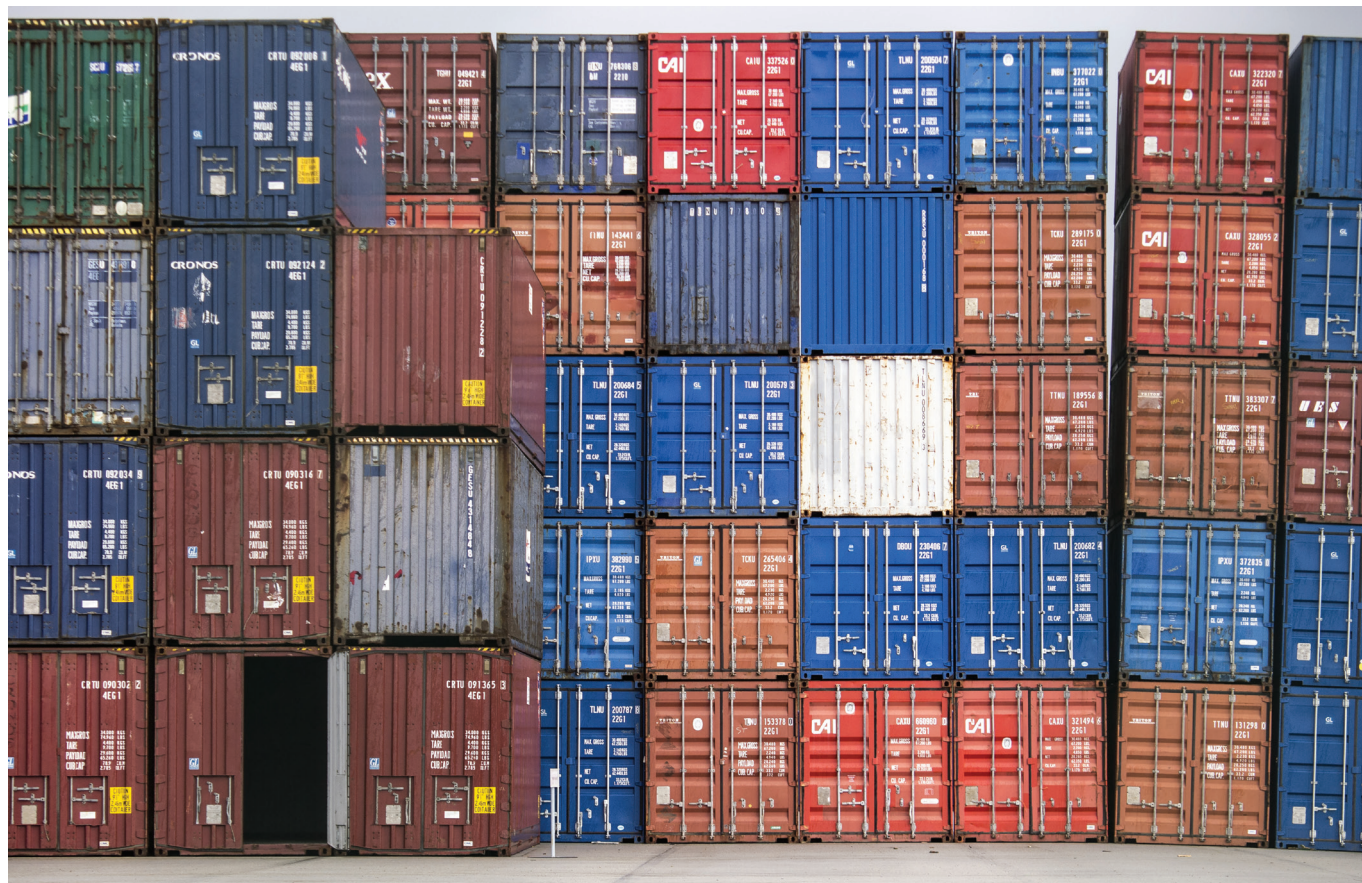
NIGEL DICKINSON

ANGLETERRE / NÉ EN 1959

SARA, LE PÈLERINAGE DES GITANS

Nigel Dickinson, de nationalité britannique, est basé entre Paris et Londres. Photojournaliste spécialiste du documentaire social et de portraits en situation, il est également réalisateur, et son travail traverse près de quatre décennies. Lauréat des prix de World Press et d'UNEP, « runner up » du Prix Eugène Smith. Ses photographies sont publiées dans de très nombreux pays. Son plus grand projet à long terme concerne les Roms à travers le monde. Des travaux de ce projet ont été publiés par le magazine National Geographic (Etats-Unis d'Amérique), GEO, L'Express, VSD, La Repubblica, Marie Claire. Il a publié aussi un livre *Sara - le pèlerinage des Gitans* et exposé aux Rencontres de la photographie d'Arles.

Le temps d'un instant, Nigel nous plonge dans l'univers des Gitans. L'Eglise des Saintes-Maries-de-la-Mer connaît plusieurs fois par an des heures de ferveur intense à l'occasion des Pèlerinages. Roms, Manouches, Tsiganes et Gitans arrivent des quatre coins d'Europe et même d'autres continents pour vénérer leur Sainte, Sara la Noire. Ils s'installent dans les rues, sur les places, au bord de la mer. Pendant huit à dix jours, ils sont ici chez eux. Le pèlerinage est aussi l'occasion de retrouvailles et la plupart des enfants sont baptisés dans l'église des Saintes. Ces fêtes remontent au Moyen Age et leur cérémonial est toujours le même, la foule, cierges en main, chante et acclame chaque année les Saintes Maries.



© Gildas Hemon

<http://www.kerys.com/>

GILDAS HEMON

FRANCE / NÉ EN 1956

THE BOX

Pratiquant la photographie depuis son adolescence, vivant à Douarnenez, c'est à la fin des années 90 à l'apparition d'internet et de l'émergence du numérique que Gildas Hemon s'oriente vers la photographie professionnelle. Le déclencheur en sera un voyage à New-York en septembre 2001. Son activité photographique trouve à se diversifier à terre en mettant en image autant des sessions de jazz que lieux et manifestations culturelles, ports et littoraux d'Europe, musiciens amateurs, danseurs et sans cesse de fréquenter chantiers navals, bateaux de pêche ou yachts classiques.

Dans le cadre de la grande exposition *The Box* consacrée aux conteneurs, Gildas Hemon nous présente sa série. Le monde du conteneur met en scène le transport maritime du XXI^e siècle. Le container est plus qu'une simple boîte de couleur mais est aussi un point de rencontre entre marins et dockers, cargos et remorqueurs. «*Principalement au Havre et à Montoir, rencontrer, découvrir et photographier ces métiers et pratiques qui alimentent depuis trente ans une partie du quotidien de la planète, se faufiler entre quais, portiques et stackers a été vraiment un de mes meilleurs voyages photographiques.*»



© Richard Pak

<https://www.richard-pak.com/>

RICHARD PAK

FRANCE / NÉ EN 1972

LA FIRME



Son œuvre protéiforme et en constante évolution refuse obstinément la catégorisation. Photographie documentaire, recherches plastiques, convocation du récit ou de la vidéo font que Richard Pak nous entraîne rarement là où on l'attend. Observer comment vivent ses contemporains et représenter la *struggle for life* tissent le fil conducteur de ses recherches artistiques. Curieux de la complexité du monde et amoureux des lointains, il s'intéresse également à la question du paysage photographique.

Ses photographies font partie de collections publiques et privées dont celle de la Bibliothèque Nationale de France. Son travail a été exposé à maintes reprises, en France et à l'étranger, dont : PhotoPhnomPenh, Noorderlicht Photofestival, Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, Festival Images Singulières, Festival Portrait(s), Festival du Regard, Festival L'Oeil Urbain.

Il a reçu de nombreux prix dont celui du Festival de Vannes en 2016.

La série « La Firme » est le premier chapitre d'une anthologie consacrée à l'espace insulaire (« Les îles du désir »). Le photographe nous conduit à Tristan da Cunha, île volcanique perdue au milieu de l'Atlantique sud au seuil des quarantièmes rugissants et territoire habité le plus isolé au monde. Richard Pak y a séjourné 3 mois fin 2016. « Je ne pouvais trouver guère mieux que Tristan da Cunha pour entamer un cycle sur l'insularité. ». Le travail questionne l'héritage des principes idéalistes d'égalité et de partage établis il y a 200 ans lors de l'établissement de sa petite communauté, aujourd'hui forte de 260 personnes.



© Michel Thersiquel

<https://www.michelthersiquel.bzh/>

MICHEL THERSIQUEL

FRANCE / 1944-2007

LA CRIÉE DE KEROMAN



Michel Thersiquel est un grand photographe breton. Installé à Pont-Aven en 1966, il y côtoie des artistes dont Xavier Grall, Georges Perros et la bande à Glenmor. C'est là qu'il réalise ses célèbres portraits qui vont le propulser au café Procope à Paris en 1970, puis à la BNF en 1972, et au sein du Club des 30X40 où se retrouvent les grands de la photographie française comme Doisneau, Ronis, Boubat, avec qui il expose à Beaubourg. La Bretagne est l'univers de Thersi, du Pays bigouden aux îles, en passant par la pêche et ses ports, partout il pose un regard riche d'humanité, sensible et affectueux sur ses contemporains. Un regard à hauteur d'homme. Thersi aime les gens et sait s'en approcher au plus intime, usant de prévenance, de persévérance et de respect, avec à cœur un profond souci de l'humain.

En 1987, la Maison de la Mer de Lorient, confie un reportage à Michel Thersiquel sur les femmes travaillant à la criée de Keroman à Lorient. Il s'agit alors de lever le voile sur des métiers peu connus du monde de la pêche, et de mettre en valeur spécifiquement le travail des femmes dans l'enceinte du port de pêche de Lorient. Et ce, dans des conditions particulièrement difficiles : dans le froid, très tôt le matin, dans la nuit de l'hiver dès le débarquement du poisson à quai. L'intensité de son observation et la qualité de son regard ont produit des images fortes, vivantes qui frappent au premier coup d'œil. Trente-quatre ans plus tard, ces photos sont d'autant plus précieuses qu'elles révèlent des métiers qui ont quasiment disparu à terre, étant désormais pratiqués à bord des bateaux.



© Lorraine Turci

<https://lorraineturci.com/fr/>

LORRAINE TURCI

FRANCE / NÉE EN 1981

SUMUT ? («OÙ VAS-TU ?»)

Lorraine Turci est une photographe française à la pratique documentaire et plasticienne. Son travail s'intéresse aux relations entre l'être humain et son environnement. Il questionne notamment la perception de l'ailleurs, de l'autre, la nature, l'histoire collective, l'absence, la transmission et la mémoire. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Nantes et un Master en Photographie à l'Université Paris 8, Lorraine part vivre plusieurs années à Montréal. Décidée à développer une démarche d'auteur, elle reprend l'université et est diplômée d'un DU en photographie documentaire en 2019. Son travail a été exposé au Canada, en France, en Grèce et aux États-Unis, ainsi que dans plusieurs festivals photographiques (Visa pour l'Image, Nuits Photographiques de Pierrefort, Norway Nordic Light festival, Warsaw Photo Days, etc.). Il a été notamment récompensé par un SIPA Awards et a été finaliste pour le Visa d'or de l'info numérique France Info, le Grand Prix Paris Match du Photo-Reportage Étudiant.

Lorraine nous présente cet été sa série « SUMUT ? ». La pêche, principalement à la morue, est la principale source de revenu des quarante-sept habitants. La mer est leur quotidien. Gelée, elle est parcourue en skidoo ou en chien de traîneau. En eaux libres, par bateau. Les mammifères marins, comme le phoque, la baleine, le béluga sont omniprésents : dans les assiettes les jours de fêtes, dans les habits traditionnels, dans les tissus et bijoux modernes, et surtout dans les histoires et l'imaginaire. Ce territoire cristallise pourtant les changements du monde : le réchauffement climatique y est 60 fois plus rapide que partout ailleurs, attirant les convoitises géopolitiques. Cette série est une rencontre sincère et sensible avec un peuple, un territoire, une vision du monde avec un rapport fusionnel avec la mer.

EMPLACEMENT 8
 LA CRIÉE - GUILVINEC



© Grégoire Eloy/ Tendance Floue

<https://gregoireeloy.com/>

GRÉGOIRE ELOY

FRANCE / NÉ EN 1971

ARTISTE EN RÉSIDENCE

L'ESTRAN



Grégoire Eloy est photographe documentaire depuis 2003. Pendant 10 ans il a voyagé dans les pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale pour des projets au long cours sur l'héritage soviétique et les guerres du Sud Caucase. En 2010, il collabore avec la communauté scientifique pour une trilogie sur la science de la matière qui a fait l'objet d'une série de livres monographiques dont le dernier volet, sur la glaciologie, est en cours. Depuis 2015, il s'intéresse à notre rapport à l'environnement et au sauvage lors de résidences immersives en milieu naturel. Il est membre du collectif Tendance Floue depuis 2016.

Grégoire nous présente sa série à travers l'Estran de Bretagne. Cette bande de littoral imprécise entre terre et mer où l'homme et la nature, les éléments, les espèces animales et végétales se côtoient, évoluent, parfois cohabitent. La marée tour à tour met à nu ou protège. La mer qui se retire, qui envahit, parfois déborde lors des grandes tempêtes force l'admiration, parfois la crainte du promeneur, inspire les auteurs et les artistes dont le point de vue est invariablement la côte car rares sont celles et ceux qui s'embarquent et quittent la terre ferme. Il cherchera l'immersion physique dans le paysage, la terre et la mer, de jour et de nuit, autant d'expériences sensorielles qui visent à cartographier un paysage réel et intérieur et ira à la rencontre de celles et ceux qui vivent l'Estran au quotidien (pêcheurs, nageurs, plongeurs, plaisanciers, etc).



© Martin Biger

MARTIN BIGER

FRANCE / NÉ EN 2000

TREMLIN ARTISTIQUE

LUIS



«Je m'appelle Martin Biger, je suis actuellement en école de photo au Havre. Je fais de la photo depuis une dizaine d'années, passionné de nature et d'animaux, j'ai commencé la photo par la macrophotographie à l'aide d'un petit compact où je photographiais tout ce qui me semblait intéressant. Je vis en Bretagne, ici l'océan est très présent avec la pêche, le surf et toutes les activités nautiques. En 2015 j'achète mon premier reflex, de loisirs, la photo devient passion. Je commence à photographier mes amis surfeurs, dans l'eau et en dehors. Je m'inspire de photographes comme Morgan Maassen et Valentin Figueras. La mer en perpétuel mouvement, dont les changements et les variations infinis tant au niveau de la lumière que des couleurs m'inspire.

L'été 2019, je commence à photographier la pêche qui me rappelle des souvenirs : quand j'étais petit j'allais souvent en mer avec mon père. Après quelques sorties, je débute une série sur le thème de la pêche à la ligne amateur. J'ai suivi Luis (mon beau-père), ancien pêcheur professionnel au Portugal durant sa jeunesse, il a parcouru beaucoup de mers, pêché à la morue au large de Saint-Pierre-et-Miquelon. Aujourd'hui il n'exerce plus mais continue par passion. L'exposition présente une sortie en mer, de l'aube à la tombée de la nuit.»



© Photo ancienne

PHOTOGRAPHIES ANCIENNES

AVANT ET APRÈS-GUERRE

FESTIVAL OFF



Pour sa 11e édition le Festival Photo l'Homme et la Mer ne déroge pas à la règle. Il présente un volet de photographies anciennes d'avant et d'après-guerre sur la vie des deux communes : Guilvinec et Tréffiagat-Léchiagat. Le festival invite la population à chercher des photos au fond des tiroirs, dans un vieil album ou dans une boîte à chaussures au grenier. Parmi les thèmes abordés, les équipages de marins, les fêtes maritimes, les migrations des marins vers Quiberon Le Croisic et l'aventure des dentelières... Chacun est ainsi invité à devenir passeur de la mémoire locale.

L'ASSOCIATION



Après 3 années de portage communal du Festival, les «fondateurs» ont décidé la création de l'association Festival Photo l'Homme et la Mer» (août 2013) afin de se constituer comme interlocuteur spécifique, et dans le but «d'organiser le Festival photographique ainsi que toutes les activités annexes liées directement ou indirectement à l'organisation du festival susceptibles d'en faciliter l'extension ou le développement.»

Le Festival c'est aussi : le voyage photographique en Pays Bigouden en partenariat avec le Collectif des bibliothèques du Pays Bigouden. Le festival pérennise et fait vivre les expositions des éditions antérieures en les exposant dans les médiathèques et les collèges et invite le public à un concours d'écriture en rédigeant des textes que leur inspirent les photographies.

Le Festival s'ouvre aux écoles, collèges et lycées du territoire. Chaque année, des élèves travaillent sur un thème lié au Festival et sous une forme choisie par les enseignants. Les travaux réalisés sont partie intégrante de la programmation du Festival.

INFOS PRATIQUES



Le Festival est ouvert du **1^{er} juin au 30 septembre inclus**. Les expositions sont toutes gratuites et situées à l'extérieur sur l'espace public des communes du Guilvinec et de Tréffiagat-Léchiagat. Les festivaliers peuvent y accéder librement et à tout moment. Il est préférable de prévoir au moins une journée pour admirer les 14 photographes de cette 11^e édition. Nous conseillons à tous les visiteurs de se munir du programme disponible à l'Office de Tourisme et à la médiathèque du Guilvinec afin de les accompagner lors de l'exposition.

TRANSPORTS

Le Guilvinec et Tréffiagat-Léchiagat sont deux communes voisines. Il est préférable de rejoindre d'abord le Guilvinec et de poursuivre la visite sur la rive opposée de Léchiagat en empruntant le pont.

Situées en Bretagne dans le Finistère, ces deux communes forment un port de pêche réputé en France et en Europe. Elles se situent à 30 minutes de Quimper.

- Par la route : A82 (Nantes-Quimper) ou RN 165 (voie express Rennes-Quimper) puis direction Pont-L'Abbé.
- Par le train : 8 à 10 allers-retours directs quotidiens Paris-Quimper en 3h30.
- Par avion : à 30 minutes de l'aéroport de Quimper et à 1h30 de l'aéroport de Brest.





CONTACTS

FESTIVAL PHOTO DU GUILVINEC

Michel Guirriec

Président de l'association

Tél : +33 (0)6 87 22 31 74

festivalphoto.gv@gmail.com

Maxence Agassant

Coordinateur Stagiaire du Festival

Tél : +33 (0)6 58 00 52 07

festivalphoto.gv@gmail.com

Association Festival Photographique Interna-
tional l'Homme et la Mer

Impasse Jules Guesde

29730 Le Guilvinec

festivalphotoduguilvinec.bzh

[@festivalphotovduguilvinec](https://www.instagram.com/festivalphotovduguilvinec)



CONTACTS PRESSE

RELATIONS MEDIA

Catherine & Prune Philippot

cathphilippot@relations-media.com

prunephilippot@relations-media.com

Tel : 01 40 47 63 42

www.relation-media.com



© Maxence Agassant